



L'ouverture du marché, le défi pour l'agriculture suisse

Hansjörg Walter, Conseiller national et Président de l'Union Suisse des Paysans

Chez les paysans, petits et grands partagent une immense fascination pour les machines agricoles. Plus elles sont imposantes, plus elles suscitent l'engouement. Ce n'est pas un hasard si les tracteurs, les moissonneuses-batteuses et les appareils agricoles font aussi partie des jouets préférés des plus petits.

Mesdames, Messieurs, chers exposants et exposantes, chers paysans et paysannes,

C'est aujourd'hui que l'AGRAMA 2008 ouvre ses portes. On va donc les revoir, petits garçons, hommes adultes et messieurs d'un certain âge, sans oublier la gent féminine qui les accompagne ici ou là, flâner entre les machines le regard émerveillé, effleurer les métaux polis par des gestes empreints d'une véritable vénération. Le public découvre et examine les nouveautés, la technique est comparée, on parle des possibilités d'utilisation et du rendement, de l'augmentation de la productivité et des manières de réduire la charge de travail dans l'exploitation ou à l'échelon interentreprises. Les prix sont comparés – peut-on espérer un rabais? Difficile de résister à la technique agricole, et ce, même à une époque où de sombres nuages se forment à l'horizon.

L'agriculture va devoir relever d'importants défis. D'une part, il y a l'éternelle histoire du cycle de Doha de l'OMC. Après des années de négociations, elle s'est soldée par un nouvel échec l'été dernier. Pour nous paysans, c'était une bonne nouvelle. Le dernier projet présenté nous aurait valu des immenses pertes de revenu et n'aurait apporté aucun avantage notable au reste de l'économie. J'espère que les responsables vont aussi comprendre que l'heure d'une sérieuse remise en question a sonné. L'humanité doit aujourd'hui faire face à de tout autres enjeux qu'au début des négociations. Il est inadmissible que de grands groupes agroalimentaires occupent d'immenses surfaces dans des pays pauvres pour y cultiver des produits destinés à l'exportation, alors que les populations locales continuent de manquer de nourriture. Notamment parce que les petites exploitations familiales qui assuraient avant tout l'approvisionnement local et régional disparaissent les unes après les autres. L'agriculture n'est pas un secteur quelconque, mais bel et bien un secteur vital, indissociable de son terroir!

Un autre défi auquel l'agriculture va devoir faire face, c'est l'accord de libre-échange agricole avec l'UE auquel le Conseil fédéral aspire. Ce projet se traduirait aussi par des pertes substantielles de revenu pour les familles paysannes. Il est juste et bon de miser sur l'exportation, MAIS il y a un MAIS - et pas des moindres: l'exportation doit rester une option complémentaire et non pas devenir la seule corde à notre arc. Pour notre principal produit d'exportation, le fromage, le marché avec l'UE a déjà été complètement libéralisé. Force est de constater que les embûches ne manquent pas sur le chemin de l'exportation: conquérir les marchés étrangers n'est pas une mince affaire! A l'heure actuelle, les exportations et les importations de fromage progressent dans des proportions identiques. Nous, paysans, ne voulons pas nous limiter à produire des spécialités coûteuses et des articles labellisés, pour régaler une clientèle nantie en Suisse et en Europe. Nous voulons surtout approvisionner la population suisse avec des denrées alimentaires. Il y a deux mois, lors d'une conférence de presse, l'Union Suisse des Paysans a présenté une stratégie alternative face aux plans du Conseil fédéral. Celle-ci consiste en une suppression des nombreuses entraves non tarifaires au commerce et des autres obstacles existant à l'exportation, qui empêchent l'exportation en franchise de produits suisses, pourtant déjà possible aujourd'hui. Dans un deuxième temps, il serait envisageable, dans les domaines où cela paraît possible et judicieux, de prévoir une ouverture sectorielle à partir des accords actuels avec l'UE. Nous rejetons catégoriquement toute ouverture totale et nous la combattons avec tous les moyens dont nous disposons.



En Suisse, le travail ne manque pas non plus. Le système des paiements directs doit être développé de manière réfléchie, pour être en conformité avec l'objectif d'une agriculture productrice et écologique.

J'en viens donc aux événements qui me réjouissent. La production alimentaire est prisée et le sera encore plus à l'avenir! L'humanité grandit, tandis que les terres disponibles et, bien souvent, l'eau disponible ne sont pas infinies. L'année dernière nous a donné un avant-goût de ce qui nous attend à l'avenir. Ce ne sont plus des excédents, mais des pénuries et des prix à la hausse qui vont marquer la production agricole. Bien entendu, il y aura encore de fortes fluctuations, l'agriculture restant fortement liée à la nature et au climat. Cela dit, je suis persuadé que les prix vont s'orienter à la hausse et se stabiliser à un niveau élevé à plus long terme. C'est aussi ce qu'a confirmé le professeur Harald von Witzke de l'Université Humboldt de Berlin, que nous avons eu l'honneur d'accueillir comme orateur invité lors de notre assemblée des délégués. Selon lui, la sécurisation de l'approvisionnement alimentaire mondial va devenir un point-clé en politique, tandis que l'agriculture va redevenir un secteur prospère de l'économie. Pour citer le professeur Witzke: «Une hausse constante de la productivité est indispensable afin de pouvoir nourrir l'humanité.»

Cette citation me permet de fermer le cercle. Car une hausse de la productivité signifie – entre autres – des investissements réguliers pour obtenir la meilleure mécanisation possible. La technique moderne réduit les pertes de récolte et accroît les performances.

Dans le monde entier, la demande de moissonneuses modernes et performantes pour travailler sur d'immenses surfaces ne cesse d'augmenter. Leur acquisition est rendue possible par de nouveaux instruments de financement, tels que le leasing et les cautions d'État. Grâce aux meilleures performances, les risques liés aux cultures, aux récoltes et aux aléas météorologiques s'en retrouvent nettement réduits.

Il n'est pas surprenant de voir que les machines exposées semblent parfois disproportionnées pour les réalités suisses, que leur potentiel reste largement inexploité. Nos coûts d'investissement s'avèrent trop élevés par rapport à la surface disponible. Les coûts viennent éroder nos bénéfices, ce qui coupe court aux investissements dans de nouvelles techniques. Et même le plus beau des tracteurs ne va pas rendre notre travail plus séduisant si nous gagnons un misérable salaire horaire.

Je tiens à remercier l'Association suisse de la machine agricole d'avoir organisé l'édition 2008 de l'Agrama. Ce véritable concours de machines agricoles mérite bien un détour! Les machines agricoles suisses ne se distinguent pas seulement par leur qualité, mais aussi par un excellent service et la disponibilité des personnes qui y travaillent. Elles n'hésitent pas à se salir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit pour nous aider, paysans. La technique agricole apporte une contribution importante à l'économie de l'espace rural, que ce soit en créant des emplois ou en formant de jeunes professionnels.

Je crois à l'agriculture suisse, malgré l'ouverture des marchés et l'alignement des prix aux autres pays européens. Nous devons améliorer notre facteur le plus coûteux, à savoir la productivité du travail. Pour ce faire, nous avons besoin de machines agricoles modernes dont nous pouvons exploiter tout le potentiel. Je me réjouis de faire le tour de l'exposition avec vous, je me laisse emporter par la fascination, prêt à découvrir tous ces rêves de petit garçon avec un œil à peine plus critique.

Je vous souhaite beaucoup de succès et vous remercie de votre attention.